

LA RÉPUBLIQUE DES ARTS À ROME

Le Grand Tour

Le Grand Tour était un rituel d'abord répandu au sein de l'aristocratie anglaise, puis dans tout le continent ainsi que dans la haute bourgeoisie et dont l'objet était de couronner l'achèvement de l'éducation des jeunes hommes par une tournée à travers toute l'Europe. L'Italie constituait un but particulier de voyage. Les jeunes voyageurs devaient ainsi se familiariser avec la culture et les usages de l'étranger et nouer des contacts utiles pour leur vie future. Le Grand Tour servait en outre à approfondir les connaissances linguistiques ainsi que l'acquisition d'une aisance générale à l'égard du monde. Un autre but était fréquent mais implicite : l'acquisition d'une certaine expérience dans le domaine de l'érotisme, parfois aussi la préparation d'opportunités de mariage.

Les voyageurs plus âgés joignaient à ces déplacements des entreprises de recherche étendues, la fréquentation d'universités ou attendaient du doux climat méridional un soulagement de leurs maux.

Le Grand Tour connut un essor important au milieu du XVIII^{ème} siècle. A la suite des Lumières, l'intérêt pour les cultures et les peuples étrangers, leurs conditions de vie et leur milieu s'accroissait constamment. En outre, l'appétit de voyage était aiguisé par les relations de voyages autour du monde et la littérature correspondante.

L'ouverture accrue des voies de communication au moyen du chemin de fer permit aussi à des catégories de population autres que la noblesse de voyager et de faire leur cette formation culturelle. Au Grand Tour classique succéda le moins coûteux voyage de formation : il perdit ainsi de son caractère exclusif et de son charme pour sa clientèle normale.

Le déroulement du Grand Tour était déterminé de manière relativement contraignante pour un voyageur venant d'Angleterre.

Après la traversée de la Manche, on allait de Boulogne ou Calais à Paris relativement rapidement par diligence, premier long séjour. La route conduisait ensuite par la Bourgogne et Lyon, Genève ou la Provence, vers les Alpes qui étaient franchies par le Simplon ou le Mont Cenis.

La plupart du temps peu d'attention était donnée à Turin, Milan et Gênes, au contraire de Florence, destination ardemment convoitée. Pour son architecture, ses trésors artistiques et le raffinement de ses alentours, Florence était une ville traditionnellement appréciée des Britanniques.

On atteignait Rome après des excursions pour Sienne, Pise ou Lucques, et on y passait les mois d'hiver. Par la dangereuse route entre Rome et Naples, où la malaria ou les brigands rendaient le voyage plus difficile, les voyageurs atteignaient au pied du Vésuve, Pompei et ses fouilles, accessibles depuis 1763, puis par la suite la Sicile et l'Etna.

La suite du voyage, ou le retour, conduisait via Padoue, Venise et le Brenner, à Vienne, puis vers les résidences princières et les villes universitaires d'Allemagne, Berlin, Weimar, Munich, Mannheim, Heidelberg, Iéna ou Leipzig, et vers les grandes villes d'eaux, Baden-Baden, Karlsbad et Marienbad. On s'embarquait depuis la Hollande pour revenir en Angleterre. Il était plus rare d'entreprendre un voyage dans l'autre sens.

A côté de séjours bon marché dans des relais de poste, où l'on se contentait le plus souvent d'un sac de paille posé auprès du foyer commun, on trouvait à leur proximité et dans le centre des villes un large choix de lieux de séjour d'un niveau supérieur. Outre le lit, il n'était pas rare que l'aubergiste propose contre supplément une compagne au voyageur ; les usages de Venise étaient les plus extrêmes où entremetteur et prostituées pressaient sans égards le voyageur de recourir à leurs services. L'occasion était fréquemment saisie avec gratitude- dès lors que le recueil d'expériences érotiques faisait parties des buts inavoués du Grand Tour.



Heinrich Bürkel (1802-1869), Relais de poste

Tandis que le Grand Tour était au XVIème et au XVIIème siècle encore en partie accompli à cheval, la diligence s'imposa à partir du XVIIIème siècle comme moyen de transport. Quelques-uns parcouraient l'Italie à pied ; à l'image de **Johann Gottfried Seume** (né le 29 janvier 1763 à Poserna en Saxe électorale, mort le 13 juin 1810 à Teplitz en Bohême).

Le plus connus des voyageurs à Rome était et demeure sans doute **Johann Wolfgang von Goethe**, qui visita l'Italie de 1786 à 1788 sous le pseudonyme de Filippo Miller, peintre, et fut immortalisé au sein de la campagne romaine en 1787 par J.H.W. Tischbein.



J.H.W. Tischbein – Johann Wolfgang von Goethe dans la Campagna

C'est dans des circonstances moins heureuses que se déroula le grand tour de **Johann Gottfried Herder**, qui parcourut Rome et l'Italie sur les traces de Goethe, qui le tenait en quelque sorte sous sa tutelle. Il trouva un peu de consolation dans la compagnie d'Anne Amélie de Saxe-Weimar et dans son amitié pour Angelika Kaufmann.

Avec la mobilité accrue et le désir de voyage de nouvelles catégories, l'écrivain William Wordsworth, figure dominante du romantisme anglais (1770 – 1850), s'opposait à l'extension du réseau ferré, car celle-ci correspondait à une dangereuse tendance égalitaire et encourager les classes inférieures à parcourir le pays sans nécessité.

Les publications de plus en plus nombreuses des impressions de voyages des adeptes du Grand Tour, l'existence de guides de voyage et l'amélioration des moyens de transport eurent pour conséquence le remplacement du Grand Tour par les voyages de détente de catégories de plus en plus larges, et finalement par le tourisme de masse.

Le « Prix de Rome » fut créé en 1666 par Louis XIV pour permettre aux jeunes architectes, peintre graveurs et sculpteurs de talent d'étudier les art classiques à Rome, berceau de l'art européen. Fondée à cette fin par Colbert, **l'Académie de France** s'installa 1803 en location à la **villa Médicis**.

Dès lors Rome n'était plus seulement le but du Grand Tour mais aussi le centre de formation approfondie des artistes de talent.

La villa Médicis fut construite au XVIème siècle dans la rue de la Trinité des Monts sur les restes de l'antique villa de Lucius Licinus Lucullus. Ce dernier (117 av.J-C, 56 apr.J-C), aussi appelé Lucullus ou Luculle, était général et consul. Il avait rapporté des environs de la ville de Giresun¹ les premières cerises en Europe. Il avait découvert dans les villes qu'il avait conquises l'art des jardins persans, et avait fait aménager à grand prix à Rome et Naples de vastes jardins avec des villas décorés de nombreuses sculptures.

¹ Giresun est la capitale de la province du même nom en Turquie. Avec plus de 100 000 habitants, elle se trouve au nord-est de la Mer Noire.